

*Les compagnons
de Saint Hubert*

de JEAN GEORGESCO

Les compagnons de Saint Hubert est le dernier des quatre films de fiction tournés en France par le metteur en scène roumain Jean Georgesco. Ce moyen métrage était destiné — tout comme l'avait été auparavant en Roumanie une autre de ses pellicules, *C'est la vie*, dans laquelle Jean Georgesco interprétait le rôle principal — à inaugurer une série de films comiques en plusieurs épisodes indépendants. Le projet du film feuilleton ne fut jamais terminé, et *Les compagnons de Saint Hubert*, réalisé à la fin du printemps de 1937 sous l'égide de la maison de production « Comoedia Film »¹, reste ainsi sans continuation.

Aujourd'hui c'est très difficile, presque impossible, d'avoir une opinion claire sur un film définitivement perdu, réalisé il y a plus de cinquante ans. En dépit de toutes ses imperfections, en dépit de son langage différent, le scénario constitue dans un tel cas un inestimable appui pour l'historien de cinéma. Le papier, le fragile papier s'est avéré encore une fois plus durable que le support de celluloid. C'est pourquoi il paraît extrêmement utile, pour une meilleure connaissance de la création du doyen des metteurs en scène de film roumains, de publier ce découpage inédit, *Les compagnons de Saint Hubert*, tout comme nous l'avons déjà fait avec le scénario d'un autre film disparu, *Ça colle*, et comme nous espérons pouvoir le faire à l'avenir avec d'autres «scripts» inconnus de la « période française » du maître roumain.

Metteur en scène, alors jeune, néanmoins non dépourvu d'une certaine expérience, Jean Georgesco reprend dans *Les compagnons de Saint Hubert* l'une de ses préoccupations antérieures en matière cinématographique, une fois de plus, donc, le cinéaste plonge courageusement dans les eaux rapides du burlesque. Encore un film comique avec deux personnages principaux seulement (tout comme dans *Ça colle*), deux individus sans occupation (tout comme dans *C'est la vie*) qui cherchent à se faire une situation dans le monde, passant nonchalamment à travers tout une suite d'aventures amusantes, plus ou moins vraisemblables. Les protagonistes étaient deux bien connus acteurs de music-hall du Paris contemporain, mais débutants dans le septième art : Dandy et Orbal. En les choisissant surtout selon le

Oltea Vasilescu

critère de leur allure extérieure, violemment contrastante, Jean Georgesco avouait dans une interview accordée pendant le tournage, son intention d'en faire un couple « Laurel et Hardy à la française ». A une question du reporter : « Le burlesque, le bouffon que les Américains dispersent sur toute la terre avec leurs sympathiques Laurel et Hardy sont-ils le monopole spirituel de l'Amérique ? », la réponse arrivait sans équivoque : « Non. Il y a un genre que les Français peuvent exploiter. Je viens de commencer un film d'une série comique. J'ai pris deux personnages opposés par la taille, par l'allure, par le jeu, chacun très personnel. Autour d'eux quelques silhouettes. Mais eux, eux seuls ont des rôles importants. Je les ai simplement appelés « Lui » et « L'autre »².

Soit dit, entre parenthèses, qu'une de ces silhouettes était celle de Madeleine Sologne qui, tout comme Ginette Leclerc, lancée deux ans auparavant par Jean Georgesco dans un rôle secondaire dans *L'heureuse aventure*, allait faire plus tard une belle carrière. Après la présentation des cartes de visite des acteurs principaux, tous les deux solidement rodés sur les scènes de « Moulin Rouge », « Casino de Paris » et « Folies Bergères », le signataire de l'interview arrivait à la conclusion que les respectifs étaient justement ce qu'il fallait pour un film pareil. « Orbal et sa silhouette mince, longue, osseuse, son rictus toujours inquiet, ses gestes saccadés. Dan-

dy, tout arrondi, au contraire, petit, riant de si bon cœur dans les situations les plus critiques avec son laisser-aller ennemi de la complication. Deux excellents comiques dont l'écran retracera bientôt les péripéties de clochards honnêtes pleins de bonne volonté, mais petits, si petits devant la vie inexorable. Ils travailleront pourtant — du moins ils essayeront — ils rêveront aussi. Ils lutteront, mais seront toujours vaincus. Et de leurs aventures si comiques, il se dégagera une philosophie qui les fera toujours sourire pour finir »³.

Le succès près du public du film *Les compagnons de Saint Hubert* fut cependant moins consistant par rapport aux réussites précédentes, *Ça colle* et *L'heureuse aventure*, pour ne parler que des films de la « période française » du réalisateur. Considérant cette tentative comme « un exercice » dans le domaine de la comédie burlesque, comme une étape préparatoire pour les grands succès roumains du metteur en scène Jean Georgesco des années '40, '50 et '60 (et nous pensons surtout à *Une nuit orageuse*, à *Notre directeur*, à *Chichis 1900*), nous allons conclure en signalant aux lecteurs du scénario une séquence qui nous a semblé éloquente pour le niveau professionnel atteint à l'époque par le réalisateur. Quasi singulière dans l'œuvre entier de Jean Georgesco, la séquence est remarquable par l'ingéniosité des propositions imagistiques, par le dosage habile du suspense, par les fulgurants

rebondissements de comédie fantastique qui la traversent. Fatigués, après une série d'échecs successifs les deux bons-à-rien arrivent dans une auberge sombre et, à première vue, déserte. Peu à peu, cet espace clos est envahi par des bruits et des créatures qui semblent hantés par les démons de l'expressionnisme. Un enfant, proche parent de l'extravagant Totoche de *Ça colle* vole les fusils des « amis », entraînés dans une innocente partie de chasse aux lapins, déclenchant involontairement par la suite tout un cortège de terreurs. Comiquement vêtu, d'une pèlerine noire et d'un bizarre bonnet, l'aubergiste traverse le cadre en faisant des gestes inquiétants, amplifiés par la danse grotesque des ombres. Un jeu subtil des quiproquos soutient toute l'évolution d'un personnage qui apparaît aux yeux des protagonistes comme un féroce assassin, tandis qu'en réalité il ne s'agit que d'un pacifique manieur d'un couteau de cuisine. Par accumulation de simples accessoires, les objets ambiants arrivent au centre du moment tragicomique : aux fusils et au terrifiant instrument à couper s'ajoute une boîte dont un colorant (évidemment, foncé, couleur du sang ; les spectateurs connaissent ce détail important) s'écoule par mégarde (et abondamment) sur le tablier du faux criminel, tandis que la trappe de la cave, les portes, tous les meubles de la chambre se métamorphosent en d'étranges pièges, provocateurs de gags...

Notes

¹ Voilà le texte de la lettre contrat qui porte l'entête de « Comœdia Film » et la date du 1 avril 1937 :

Monsieur Georgesco,
Metteur en scène
Paris

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous faire savoir que nous vous engageons en qualité de metteur en scène pour l'exécution dans les Studios de la Garenne 12, rue du Château à la Garenne du film « Les compagnons de Saint Hubert » dont vous êtes également l'auteur du scénario.

Ce film devra avoir un métrage approximatif minimum de 1800 mètres et il est entendu que vous vous occuperez aussi personnellement de son montage.

Nous vous faisons un prix forfaitaire de 35.000 francs payables moitié à l'achèvement.

Il est entendu que votre nom figure sur le générique, les affiches et toute publicité faite en ce qui concerne le film.

Votre signature sur le double de la présente lettre contrat implique votre complet accord sur tous les termes ci-dessus.

Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations très distinguées.

p.C.F.

Duclaux

² *L'Intransigeant*, 14 avril 1937.

³ *Ibidem*.

FILM COMIQUE DE PREMIÈRE PARTIE

Sujet et scénario :

Jean Georgesco

Mise en scène :

Jean Georgesco

Interpretes:

Dandy et Orbal

PONDU

GROS PLAN, Travelling (R). L'appareil contre le bruit porté par LUI et L'AUTRE

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

On entend des vocalises. LUI et L'AUTRE portant avec eux une espèce d'appareil, montent l'escalier Ils se trouvent en face d'une porte et sonnent.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE (de dos)

Une dame fait son apparition.

DEMI-PLAN

Alors L'AUTRE intervient très courtois

L'AUTRE : Bonjour, Madame. Nous sommes représentants d'un nouvel appareil contre le bruit et nous voudrions vous faire une démonstration.

DEMI-PLAN

La dame interpellée conserve son air inabordable.

L'AUTRE répète toujours courtois

LA DAME le regarde d'un œil douteux puis elle demande

LA DAME : Qu'est-ce que c'est ?

L'AUTRE : Un appareil contre le bruit

LA DAME : Qui vous a envoyés ici ?

LUI : (très innocent) : Personne !

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE (de dos)

Alors la bonne femme leur ferme la porte au nez.

LA DAME : Hm !

L'AUTRE n'attend pas autre chose pour faire une observation à LUI

L'AUTRE : Pourquoi t'as dit personne ? Tu vois comment on nous a reçus ...

Il faut toujours dire qu'on est recommandé par un ami de la maison.

LUI : Tu aurais dû me prévenir ... ne te fâche pas ... moi, je n'ai pas voulu ...

L'AUTRE : Ça va ! ... la prochaine fois tâche de ne pas trop parler. Laisse-moi faire.

ENCHAÎNÉ

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE (profil)

Nous les voyons en face d'une autre porte. L'AUTRE sonne. Un monsieur ouvre, il parle.

L'AUTRE : Pardon, Monsieur, nous sommes recommandés par un ami à vous, pour vous faire une démonstration de notre appareil...

LE MONSIEUR : Un ami à moi ?

L'AUTRE : Qui, c'est Monsieur...

Il fait comme s'il avait oublié le nom, puis il regarde LUI.

...Monsieur... comment s'appelle-t-il ?

LUI fait signe de la tête qu'il ne sait pas.

LE MONSIEUR : (curieux) : Comment est-il ?

L'AUTRE : Il est comme ça...

Il montre des dimensions irrégulières.

LE MONSIEUR ajoute

LE MONSIEUR : Maigre ?

L'AUTRE : Oui, maigre ! (à LUI)... N'est ce pas ? ... maigre !

DEMI-PLAN

LUI fait signe de la tête équivoque.

DEMI-PLAN

Alors L'AUTRE le regarde comme un tigre, puis il s'adresse de nouveau au MONSIEUR en souriant.

DEMI-PLAN

L'AUTRE : Oui, maigre et grand.

LE MONSIEUR (contrarié) : Ah ! non, il n'est pas grand.

DEMI-PLAN ENSEMBLE

L'AUTRE est décontenancé. Il jette un coup d'œil soucieux à LUI, puis au MONSIEUR, ne sachant comment tourner la chose. Alors LUI intervient plaisant.

LUI : Il n'est pas grand quand nous sommes debout, mais quand nous sommes assis il est grand.

DEMI-PLAN

Le MONSIEUR rient

LE MONSIEUR : Ah ! oui, c'est bien ça... (Ha ! ha ! Ha !)

DEMI-PLAN ENSEMBLE

L'AUTRE soulagé regarde LUI d'un air étonné. LUI lui répond par une grimace.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE (de dos)

Puis tous deux rient imitant le MONSIEUR qui a l'air bienveillant et qui ajoute

LE MONSIEUR : Bon, j'y suis maintenant ! C'est Durand.

L'AUTRE : Oui, Durand. Vous savez, c'est un nom un peu difficile à retenir.

LE MONSIEUR : Alors, entrez... vous tombez bien, justement il est là. Je vais le chercher.

LE MONSIEUR rentre en laissant la porte ouverte.

L'AUTRE et LUI, surpris par cette réponse imprévue, restent interdits et comme LE MONSIEUR est rentré, ils profitent de l'occasion pour filer.

(Ils sortent du champ).

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

Ils viennent se cacher dans un coin.

LUI ne perd pas un moment pour renvoyer à son ami les reproches qu'il vient de recevoir.

LUI : Je t'ai laissé faire... tu as vu comme tu es intelligent !... Tu en fais de gaffes !

Et encore si c'était pas moi...

PLAN AMÉRICAIN (face)

Un vieux bonhomme ouvre la porte pour poser sur la porte sa carte de visite. Il commence à enfoncer des punaises.

PLAN PANORAMIQUE

Le vieux continue son petit travail.

LUI et L'AUTRE apparaissent dans le champ et s'avancent vers le vieux.

L'AUTRE : Bonjour, Monsieur

LUI : Bonjour, Monsieur.

Le bonhomme qui les a sentis venir, abandonne son occupation et se tourne vers eux surpris.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE ne perdent pas un moment pour recommander leur appareil.

L'AUTRE : Monsieur, avez-vous vu le miracle du siècle ?

LUI : Monsieur, avez-vous vu la merveille de l'époque ?

Le Monsieur les regarde d'un air bon enfant, donnant l'impression qu'il s'y intéresse.

DEMI-PLAN ENSEMBLE (face)

LUI et L'AUTRE continuent.

L'AUTRE : Regardez ceci, Monsieur, c'est le résultat de la persévérance humaine, de la subtilité créatrice...

LUI : C'est l'invention que tout le monde attendait... la voilà, Monsieur, c'est notre appareil contre les bruits. Une petite expérience suffira pour vous démontrer combien cet appareil est nécessaire.

DEMI-PLAN (face)

Le vieux qui n'entend rien les regarde patiemment et approuve de la tête.

LE VIEUX : Ah ! oui, oui, oui...

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE (profil)

L'AUTRE : Vous obtenez le silence le plus profond, vous n'entendez plus la T.S.F. du voisin, ni les cloches de Corneville. En adoptant notre appareil vous ménagéz vos nerfs et facilitez votre sommeil.

LUI : Vous sauvez votre santé...

LE VIEUX : C'est bien, c'est bien... Attendez un instant.

Le vieux disparaît à l'intérieur.

DEMI-PLAN ENSEMBLE (face)

LUI et L'AUTRE se regardent très contents.

L'AUTRE : Ça y est... il va l'acheter !

LUI : Cette fois-ci on a réussi !

L'AUTRE : C'est un type qui a compris.

LUI : oui, voilà... Attention ! Il revient.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE (LUI et L'AUTRE sont de dos).
LE VIEUX apparaît au seuil de la porte avec un cornet acoustique et le porte à l'oreille.

LE VIEUX : Qu'est-ce que vous avez dit ? ... Voulez-vous répéter, je n'ai rien entendu !

LUI et L'AUTRE comme foudroyés se retournent et s'en vont.
Ils s'avancent vers l'objectif

LUI : Merde !

FONDU

Un d'entre eux part de l'objectif et l'autre rentre dans le champ pour la scène suivante.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE (de dos)

De nouveau ils se trouvent en face d'une porte et comme il n'y a pas de sonnette, L'AUTRE frappe. Rien ne bouge. Il frappe de nouveau... On a l'impression qu'il y a quelqu'un à l'intérieur parce qu'on entend un bruit sourd, des mouvements. Alors LUI frappe à son tour plus fort, cette fois-ci une voix se fait entendre.

LA VOIX : Oui, oui, attendez !

Enfin satisfaits ils attendent.

DEMI-PLAN ENSEMBLE (face)

LUI à un moment donné remarque quelque chose en haut de la porte et reste stupéfait ; il montre également d'une façon discrète à L'AUTRE. Celui-ci à son tour est aussi stupéfait, ils se regardent sans être capables de dire un mot.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE (de dos)

Puis ils s'en vont honteux pendant que l'appareil recule pour laisser voir sur le haut de la porte les deux initiales : « W.C. ».

ENCHAÎNÉ

EXTÉRIEUR

PLAN PANORAMIQUE

Une porte qui donne sur une cour. Dans la chambre, derrière cette porte, on entend se disputer le mari et la femme :

ELLE : Et moi j'te dis qu'elle t'a fait de l'œil !

LUI : Veux-tu en finir... Veux-tu me foutre la paix ?

ELLE : Veux-tu me dire pourquoi elle t'a fait de l'œil ?

LUI et L'AUTRE entrent dans le champ avec leur appareil et s'arrêtent devant la porte pour écouter la discussion.

LUI : J'te dis qu'elle ne l'a pas fait exprès : elle a un tic, voyons !

ELLE : Ah ! Ah ! je la ferai tiquer, tu vas voir !

LUI : Assez, assez... tu me casses les oreilles, tu vas me rendre ~~sourd~~ !

LUI et L'AUTRE se regardent contents.

L'AUTRE fait signe à LUI de s'approcher.

LUI : Je ne peux pas avoir un moment paisible après une journée de travail.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

L'AUTRE pose son doigt sur la sonnette et pousse

(Sonnerie)

Quelques instants et la femme ouvre la porte d'un air coléreux

ELLE : Qu'est-ce que vous cherchez ?

L'AUTRE : Voilà Madame nous avons ici un appareil unique...

Ils enlèvent les chapeaux

LUI : Un appareil merveilleux qui assure la tranquillité des ménages...

Chapeau sur poitrine

L'AUTRE : Le cadeau le plus pratique que vous puissiez faire à votre mari...

DEMI-PLAN

LUI : Oui, Madame, c'est notre appareil contre les bruits !

DEMI-PLAN

Le femme croit qu'ils se moquent d'elle et furieuse leur ferme la porte au nez en s'exclamant

LA FEMME : Espèce de goujats !

DEMI-PLAN ENSEMBLE (dos)

LUI et L'AUTRE se regardent étonnés.

A ce moment on entend dans la pièce la voix de la femme qui grogne.

LA VOIX DE LA FEMME : ... appareil contre les bruits, heu !!!

Ensuite le mari qui éclate de rire

VOIX DU MARI : (riant) Ha ! ha ! ha !

LUI et L'AUTRE ont entendu les réflexions.

LUI re-sonne

(Sonnerie)

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

La femme reparait aussi courroucée qu'avant

LUI : Pardon, Madame, ne vous fâchez pas, mais c'est surtout votre mari qui nous intéresse.

On entend le mari qui éclate encore de rire.

Alors, la femme énervée décroche une pièce de leur appareil et la jette par terre. Ensuite elle les regarde d'un air satisfait et disparaît derrière la porte.

L'AUTRE se baisse pour ramasser la pièce, puis ils se regardent mécontents. Alors LUI fait un geste de la main comme s'il voulait dire : « Attends ! » et décroche aussi la sonnette la laissant suspendue à ses fils. Ensuite il frappe à la porte.

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE (eux de 3/4 de dos)

La femme apparaît dans une attitude belliqueuse.

Alors LUI d'un air calme lui montre la sonnette arrachée et tous deux s'en vont.

PANORAMIQUE de dos

On voit L'AUTRE et LUI se mettent à courir (regardant en arrière).

La femme, ridiculisée, prise de colère, va chercher une potiche pour la jeter dessus

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

La femme se retient de leur jeter la potiche se rendant compte qu'il ne faut pas la casser. Puis, elle rentre et ferme la porte rageusement. Aussitôt on entend

LA FEMME : Ils ont décroché la sonnette !

A cette réplique on entend le mari qui recommence à rire et le bruit de la potiche brisée, sans qu'il cesse de rire.

FONDU

L'AUTRE et LUI se trouvent en face de l'entrée d'un bâtiment, ils regardent l'enseigne en haut de l'entrée, (sans qu'elle soit découverte aux spectateurs) et se décident d'entrer.

L'appareil part en travelling à droite ou à gauche et prend dans son champ un mendiant aveugle qui joue de l'accordéon. En face de lui, sa chienne est couchée par terre.

L'appareil revient, toujours en travelling, en face de l'entrée d'où nous voyons au bout de quelques secondes nos amis qui ressortent contents, sans appareil, en frottant leurs mains. Et pendant que L'AUTRE compte l'argent, l'appareil recule pour découvrir le haut de l'entrée sur lequel est écrit : « CREDIT MUNICIPAL ».

SOIR NUIT

MANSARDE

PLAN ENSEMBLE

Dans une très mauvaise chambre, mansardée, pauvrement meublée, la porte s'ouvre et une concierge entre, elle allume, puis elle s'adresse à LUI et L'AUTRE qui sont restés dans le couloir.

LA CONCIERGE : Voilà, pour cent cinquante cinq francs par mois, vous avez une belle chambre et vous pouvez la prendre même à la journée, c'est moi qui en dispose. Mais entrez, donc . . .

LUI et L'AUTRE s'avancent dans la chambre et la regardent.

PLAN AMÉRICAIN

LUI et L'AUTRE au seuil de la porte

DEMI-PLAN ENSEMBLE

Nos amis regardent en silence tout autour de la pièce.

LUI (à L'AUTRE) : 155 francs . . .

L'AUTRE : Ça ira. Oui, ça a l'air mignon . . .

LUI : . . .Oui . . .studio, quoi !

DEMI-PLAN

LA CONCIERGE : Et si vous restez plus de quinze jours je vais vous changer les draps. (*On entend une voix*) . . .On m'appelle, faites comme chez vous.

Elle va à la porte (Panoramique). Elle passe devant LUI et L'AUTRE, mais au seuil de la porte elle s'arrête et ajoute

. . .Mais vous savez, ils sont encore propres, avant vous personne n'est resté plus de dix jours.

Elle disparaît fermant la porte.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE se regardent, puis L'AUTRE sort de sa poche 40 Frs et s'adressant à LUI

L'AUTRE : Nous avons : dix, vingt, trente, quarante francs. On retire 10 francs pour nos dépenses...

(Il met 10 francs dans sa poche)

...et il nous reste : dix, vingt, trente francs pour le loyer.

LUI : Alors, il nous reste plus rien...

L'AUTRE : Comment ?

LUI : Oui, tout est à dépenser.

L'AUTRE regarde LUI avec un air moqueur.

L'AUTRE : Le malin... Voyons combien de jours pouvons-nous payer avec 30 francs ?

LUI : Trois.

L'AUTRE : Mais non !

LUI : Alors six.

L'AUTRE se dirige vers le mur, au fond, suivi par LUI (PANORAMIQUE)

L'AUTRE : Tais-toi... On va calculer, on va voir d'abord combien il faut payer par jour.

LUI : Je voulais te le dire.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

Avec une craie se mettent à calculer sur le mur. C'est L'AUTRE qui commence à écrire :

155 : 31

:

L'AUTRE : Alors cent cinquante cinq francs divisés par trente et un jour

LUI : Vingt-neuf !

L'AUTRE : Mais non, nous ne sommes pas en février.

LUI : T'es certain ?... C'est dommage !

L'AUTRE : C'est comme ça ! Alors mettons trente jours, chiffre rond.

Il corrige avec un zéro

155 : 30 155 : 30 155 : 30

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

... Donc nous aurons... zéro en cinq égal... zéro, trois en cinq... on ne peut pas, alors trois en quinze... cinq fois... Ça fait cinquante francs par jour ???... Non, ça ne doit pas être comme ça.

LUI intervient d'un air supérieur

LUI : Donne, tu ne sais pas y faire.

Il prend la craie et écrit plus loin

155 : 30 155 : 30 155 : 30 155 : 30

:

puis il dit

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

:

LUI : Zéro en cinq égal cinq... (à L'AUTRE ironique)... Si tu crois que zéro peut balancer le cinq, tu te trompes. Trois en cinq : une fois et reste encore deux... Deux et (plus) un égale trois. Le résultat est égal à 315 (voyez à gauche).

LUI regarde ahuri le résultat.

DEMI-PLAN D'ENSEMBLE

L'AUTRE qui a l'air méprisante reprend la craie, pousse LUI de côté et commence à étaler 155 francs, un sous l'autre.

L'AUTRE : Tu vas voir, j'ai trouvé.

LUI ne comprend pas ce que L'AUTRE veut faire et demande timidement

LUI : Q'est-ce que tu veux faire ?

L'AUTRE : Partager cent cinquante francs en trente fois. Voilà comme il fallait faire.

LUI : Mais voyons, il s'agit de savoir combien on va payer pour un jour ... Pas pour trente mois.

L'AUTRE : (s'arrêtant) Comment pour trente mois ?

LUI : Mais oui : si tu écris cent cinquante de trente fois, tu ne partages pas ... tu consommes le charbon.

L'AUTRE, malgré qu'il se rend compte que LUI a raison, garde toujours son air d'homme d'expérience.

Il regarde les chiffres comme s'il voulait dire « Comment cela se fait-il ? »

DEMI-PLAN ENSEMBLE (changer d'angle)

Alors LUI reprend la craie de la main de L'AUTRE et dit en écrivant

$30 = 155$ $I = 155 - 29$

LUI : Voyons, il faut procéder par ordre : Si pour trente jours en paie cent cinquante cinq francs alors pour un jour on paiera cent cinquante francs moins vingt-neuf jours ... C'est clair ?

La formula paraît bonne et L'AUTRE se laisse convaincre, mais il cherche avec doute

L'AUTRE : Oui, c'est clair ... c'est clair ... Mais non, ce n'est pas clair du tout !

LUI : Comment ce n'est pas clair ? Qu'est-qu'il y a ?

L'AUTRE : Il y a que tu es idiot ... Comment veux-tu retirer vingt neuf jours de cent cinquante cinq francs ?

LUI : Pourquoi ? ... Parce qu'ils sont impairs ?

L'AUTRE : Mais non, ballot ! C'est parce qu'on ne peut pas retirer le temps de l'argent.

LUI : Quel temps ?

L'AUTRE : Mais les jours, voyons ! Vingt-neuf jours, ça c'est le temps ! Et on ne peut pas retirer le temps de l'argent

LUI : Ah, je comprends ... parce que le temps c'est l'argent !

L'AUTRE : Bougre ! On ne peut pas retirer le temps de l'argent, comme par exemple : on ne peut pas retirer des pommes de terre du fromage ... Tu comprends ?

LUI : Pourtant on retire bien des asticots du camambert !

L'AUTRE : Fous-moi la paix ... Je vais te montrer, moi, comment tu devais faire ... Donne-moi la craie, on va résoudre ça par l'algèbre.

LUI lui donne la craie, alors L'AUTRE se prépare à lui expliquer verbalement et par écrit sur le mur naturellement

$1 = 155 - X \times 29$

L'AUTRE : Voilà, pour un jour on va payer cent cinquante cinq francs moins X francs, multiplié par vingt neuf jours.

LUI : Alors « X » fait combien de francs ?

L'AUTRE : Je ne sais pas, il faut calculer.

LUI : Oui, c'est ce qu'il nous reste à faire !

Ils ne bougent pas

L'AUTRE : Alors, calculons ...

LUI : Calculons ... mais comment ?

L'AUTRE se gratte la tête

DEMI-PLAN ENSEMBLE
L'AUTRE essaye d'expliquer

L'AUTRE : Voilà : « X » est égale avec cent cinquante cinq francs moins

$$X = 155 - X \times 29$$

« X francs » multiplié par vingt-neuf jours.

LUI : Tu n'as rien changé car si nous multiplions « X francs » avec vingt-neuf, nous aurons vingt-neuf X francs et pour retirer vingt-neuf X francs de cent cinquante cinq francs, il faut d'abord avoir la valeur de « X francs ».

L'AUTRE et LUI réfléchissent.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

L'AUTRE : Ah ! oui, il faut chercher la valeur de « X francs ».

LUI reprend la craie : $X = Y : 30$

:

LUI : J'ai trouvé ... « X francs » est égal à ... disons « Y » qui signifie 155 francs partagés à trente jours du mois. Voilà, maintenant c'est clair.

L'AUTRE prend la craie $X = Y : Z$

:

L'AUTRE : Mieux encore « X » est égal à « Y » partagé par « Z jours ».

LUI reprend la craie et écrit $Y : Z = X$

:

LUI : Sois Y divisé par Z = X

L'AUTRE : Et voilà ...

LUI : Et voilà ... Nous avons la formule.

L'AUTRE : Maintenant il nous reste seulement à apprendre combien on va payer par jour !

LUI : Oui, c'est tout.

L'AUTRE : Bon, alors ...

Il regarde LUI très embêté ne sachant comment faire

L'AUTRE : Voyons ...

LUI : Bah ! ne te donne plus la peine la concierge nous dira ça demain !

L'AUTRE : C'est vrai.

PLAN ENSEMBLE

Ils abandonnent le mur. LUI vient s'asseoir sur une chaise, mais elle s'écrase.

L'AUTRE lui fait une observation et va pour ouvrir la fenêtre, mais celle-ci dégringole aussi. Ils sont sidérés.

PLAN AMÉRICAIN

Interloqué, L'AUTRE veut se laver les mains (PANORAMIQUE) Il prend la cannette pour verser l'eau dans la cuvette, mais l'anse se décolle et la cannette tombe dans la cuvette ... Les deux se cassent. LUI entre dans le champ. Ils se regardent interdits. Puis ils ôtent leurs vestons.

ENCHAÎNÉ

PLAN ENSEMBLE

Ils sont déshabillés, en face du lit. Ils ont peur d'y monter ; ils appuyent dessus pour prendre confiance, puis c'est LUI qui monte le premier pendant que L'AUTRE tient le lit. LUI se couche méfiant. L'AUTRE lâche le lit qui heureusement ne

dégringole pas ce qui fait que L'AUTRE prend un peu de courage et doucement il monte aussi et se couche.

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

Ils se regardent étonnés ... Le lit est bon. Puis ils font de petits sursauts pour s'assurer de la résistance du lit ... qui résiste toujours. Ils sont contents. L'AUTRE veut atteindre la lumière. Du commutateur sortent mille étincelles électriques et de la fumée. Dans le noir quatre secondes plus tard on entend le bruit du lit qui dégringole, suivi de leurs cris.

Son sourd, étincelles

FONDU

MATIN

PLAN ENSEMBLE (papier blanc à la fenêtre)

Chez eux, nos amis sont debout et réparent le lit auquel ils ont attaché des cordes accrochées au mur ou autre chose pour mieux le soutenir. LUI sort du champ vers la chaise pendant que L'AUTRE fait encore quelque chose avec les cordes.

PLAN AMÉRICAIN

Maintenant LUI répare la chaise en l'attachant au mur avec des clous.

PLAN AMÉRICAIN

L'AUTRE maquille à la façon d'une fenêtre le papier qu'il a mis à la place de la fenêtre dégringolée en dehors.

ENCHAÎNÉ

EXTÉRIEUR

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

Ils sortent et s'arrêtent en face de l'entrée de leur maison et L'AUTRE s'exclame :

L'AUTRE : T'as vu, à la journée, c'est six francs qu'on nous demande !.

LUI : Mais je le savais, je te l'avais dit hier soir que c'est six francs

L'AUTRE : Ah ! oui, c'est vrai. Mais comment l'as-tu su ?

LUI : J'ai calculé.

L'AUTRE : Par cœur ?

LUI : Oui, par cœur !

L'AUTRE : Mais tu es fort !

Il écrit sur le mur

LUI : Oh ! Ce n'est pas si difficile : tu n'as qu'à multiplier trente par six et tu auras cent cinquante cinq !

L'AUTRE : Oui, t'as raison.

LUI : Je veux te le prouver.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

Ils s'arrêtent à l'angle d'une rue

L'AUTRE : Écoute, on ne trouvera pas de travail si on est deux. On aura plus de chance si on cherche chacun de notre côté : donc, tu vas prendre à droite et moi, à gauche.

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

Ils se serrent la main et s'en vont chacun de son côté

L'AUTRE fait à peine quelques pas et se trouve en face d'un magasin avec un étalage de cravates bon marché. Le patron se dispute justement avec son vendeur.

LE PATRON : Vous ne savez pas attirer la clientèle. Il faut...

LE VENDEUR : Oh, si cela ne vous plaît pas, trouvez en un autre. Je m'en vais.

Il prend son chapeau et s'en va.

L'AUTRE sans perdre de temps se présente pour le remplacer.

PLAN PANORAMIQUE

LUI, de son côté, en marchant dans la rue, voit à la devanture d'un grand magasin, un écriteau sur lequel est écrit :

GROS PLAN

« ON DEMANDE D'URGENCE DEUX LIVREURS » PANORAMIQUE

Alors LUI fait volte-face et court à toutes jambes pour retrouver son ami.

PLAN AMÉRICAIN

Voilà que L'AUTRE, dans son nouvel emploi, offre à grande voix ses cravates aux rares passants.

L'AUTRE : Approchez, Messieurs, approchez. Profitez du moment... Venez voir ces nouveautés... venez voir ces qualités... ces créations... ces coloris... ces nuances... Venez voir ces merveilles... La cravate inusable pour un prix incroyable. C'est du tout soie, touchez-la, froissez-la, fouillez-la, voyez-la, choisissez-la, cherchez à droite, cherchez à gauche. Si vous achetez touchez-la, ... si vous n'achetez pas touchez-la quand même !

Tout à coup passe en vitesse LUI. Il remarque L'AUTRE, s'arrête, se précipite vers lui et lui explique la chose.

Alors L'AUTRE quitte sa place sans rien dire au patron. Ils sortent du champ.

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

Tous deux se hâtent de gagner l'autre place.

PLAN PANORAMIQUE

Le patron abandonné reste stupéfait.

PLAN ENSEMBLE (PANORAMIQUE)

Les voilà à quelques pas du magasin. Mais malheureusement deux autres types qui, eux, aussi, lisent l'écriteau, entrent quelques instants avant.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE sont furieux.

L'AUTRE : Voilà, maintenant, j'ai perdu aussi l'autre place !

LUI : Oui, mais tu pouvais attraper mal à la gorge avec tes cravates !

L'AUTRE : Oui, mais on n'a rien de mieux

LUI : C'est de ta faute... on aurait trouvé deux bonnes places ensemble si tu n'avais pas eu l'idée de nous séparer. Désormais on va chercher à deux (Amertume).

Ils s'en vont.

ENCHAÎNÉ

GROS PLAN

Un écriteau :

« ON DEMANDE UN BON OUVRIER COIFFEUR »

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE sont en face d'un salon de coiffure. Ils lisent le dit écriteau, puis ils se regardent d'une façon significative.

LUI : J'y vais !

L'AUTRE : Comment, c'est moi qui doit y aller !

LUI : pourquoi : TOI ?

L'AUTRE : Parce que j'ai le coup de main meilleur que toi.

Il enlève son chapeau

LUI : Sans blague !

L'AUTRE : Quant même : tu m'as fait perdre une place, tu me dois une réparation.

LUI : Alors j'ai une idée : on va tirer au sort !

L'AUTRE : Pas au sort, mais nous pouvons faire comme cela : voilà, moi je vais te donner plusieurs chiffres à additionner... et tu dois donner le résultat ; mais tu ne dois pas dire « treize » !

DEMI-PLAN (profil)

LUI : Je ne dois pas dire « treize » ?

DEMI-PLAN (profil)

L'AUTRE : Non, parce que si tu dis « treize » t'as perdu... Compris ?

DEMI-PLAN ENSEMBLE

LUI : C'est compris... Vas-y.

L'AUTRE : Alors... Deux et deux ?

LUI : Quatre.

L'AUTRE : Bien. Quatre et deux ?

LUI : Six.

L'AUTRE : Et trois ?

LUI : Neuf

L'AUTRE : Et encore trois ?

LUI : Et encore trois... Ça fait... douze... Ha ! ha ! ha ! je fais attention

L'AUTRE : Douze et quatre ?

LUI : Seize... ha ! ha ! ha ! tu ne m'auras pas !

L'AUTRE : Moins un ?

LUI : quinze.

L'AUTRE : Ça y est, t'as perdu !

LUI : Comment, j'ai perdu ?

L'AUTRE : T'as dit « quinze »... Il ne fallait pas dire « quinze » !

LUI : Mais non, c'est « treize » !

L'AUTRE : Voilà, t'as dit « treize » !

DEMI-PLAN (3/4 face)

LUI est bouche bée

Une monsieur regarde l'écriteau et entre dans la boutique

LUI : Ah ! non. Ça... c'est pas régulier...

L'AUTRE : Comment c'est pas régulier

LUI : On va faire autre chose.

L'AUTRE : Je te dis que c'est très régulier...

LUI : Non ! laisse-moi faire... Voilà : Moi, je suis « moi » et toi, tu es « toi ». Qui de nous deux va prendre la place ?

L'AUTRE : Moi.

LUI : Alors, j'y vais.

L'AUTRE : Pourquoi ?

LUI : parce que tu as dit : « MOI ». Et « MOI » c'est moi.

L'AUTRE : Et moi, je ne suis pas moi ?

LUI : Toi, tu es toi ; mais moi, ce n'est pas toi !

L'AUTRE : tais-toi, toi, t'es toi et moi c'est moi ! C'est pas régulier...

LUI : Comment ce n'est pas régulier...

Parce que tu n'as pas pigé !

L'AUTRE : Ah ! Non ! je ne marche pas... puis nous sommes quittes...

On va chercher autre chose plus correcte.

Ils regardent vers la vitrine.

GROS PLAN

De l'intérieur, une main s'avance et retire l'écriteau...

FONDU

GROS PLAN

Annonce de journal

« ON DEMANDE DEUX VOYAGEURS INTELLIGENTS. SE PRÉSENTER
D'URGENCE, PARATONNERRES, 463 RUE LEMONTIER »

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE regardent le numéro d'un immeuble commercial et correspondant à celui de l'annonce du journal qu'ils tiennent dans les mains. Ils entrent...

(PANORAMIQUE)

BUREAU

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

Dans un couloir, LUI et L'AUTRE sont conduits par une employée en face de la porte d'un bureau sur laquelle il est écrit : « DIRECTEUR »

L'EMPLOYÉE : Attendez ici. Vous entrerez quand Monsieur le Directeur me dira de vous introduire.

Puis elle s'en va. LUI et L'AUTRE se regardent satisfaits, se font de l'œil et se rangent l'un derrière l'autre.

EXTÉRIEUR

PLAN ENSEMBLE

Une auto s'arrête en face du même immeuble : un petit bonhomme comique avec une barbiche (le Directeur) descend et tend la main à un autre monsieur qui reste dans l'auto.

LE DIRECTEUR : Au revoir, mon cher, et soyez tranquille. j'espère que nous pourrons arranger l'affaire.

LE MONSIEUR : Écoutez, ce n'est pas difficile, vous êtes le Directeur, vous n'avez qu'à agir.

LE DIRECTEUR : Bon... Alors, au revoir.

LE MONSIEUR : Au revoir.

PANORAMIQUE ENSEMBLE

Le Directeur s'en va, il monte l'escalier.

L'auto se met en marche.

BUREAU

DEMI-PLAN ENSEMBLE

L'AUTRE et LUI sont toujours à la porte et attendent. L'AUTRE se retourne vers LUI et dit :

L'AUTRE : Nous sommes les premiers, nous avons des chances d'être engagés.

LUI : Je vois d'ici la gueule de ceux qui arriveront après nous.

L'AUTRE : ils vont prendre la queue... quoi !

LUI : En voilà un !

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE (dos)

C'est le Directeur qui s'avance dignement pour entrer dans son bureau.

Or, avant qu'il touche la poignée, L'AUTRE le giffle.

Le Directeur se retourne, choqué. L'AUTRE lui fait signe du pouce de prendre la queue. Le Directeur le regarde de haut et veut entrer. Mais L'AUTRE l'attrape de dos et le tire derrière lui. À son tour, LUI le tire aussi derrière lui.

Le Directeur, sidéré, le regarde furieux, recule d'un pas, se redresse et s'avance vers son bureau. De nouveau, il est pris par L'AUTRE qui le passe en pirouette à LUI et celui-ci le renvoie plus loin.

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE (3/4 face)

Le Directeur est fort énervé. Il proteste par gesticulations, rageur et confus, et sans dire un mot, tente encore de gagner son bureau. Cette fois LUI lève la jambe et lui barre le chemin. Le Directeur s'arrête un instant pour considérer LUI, puis il saute la jambe et continue à avancer.

Mais L'AUTRE à son tour tend aussi la jambe et le Directeur bute dedans et tombe. Alors L'AUTRE l'attrape par le col et le pousse entre les jambes de LUI, qui, lui aussi, le rejette derrière lui.

PLAN PANORAMIQUE (face)

Le Directeur est hors de lui. Il enlève son chapeau, le jette par terre, furieux et court à la porte de son bureau.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

Il est près de réussir à entrer, quand il est pris de nouveau par L'AUTRE. Le Directeur se retourne exaspéré vers L'AUTRE et lui dit :

LE DIRECTEUR : Je vais vous montrer qui je suis, moi !

L'AUTRE : Bon, mais d'abord, va prendre la queue.

Le Directeur lutte pour s'échapper.

LE DIRECTEUR : MOI... à la queue ! Ah ! par exemple... !

L'AUTRE veut le pousser à la queue, mais le Directeur [s'accroche et résiste. Alors L'AUTRE l'enlève dans ses bras.

L'AUTRE : Ah ! si c'est comme ça, mon petit...

Il l'arrange en longueur sur ses bras et crie à LUI

L'AUTRE : Attention... Hop !

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE (profil)

L'AUTRE le jette par dessus sa tête à LUI qui le prend dans ses bras et le rejette par dessus sa tête derrière lui.

PLAN PANORAMIQUE

Le Directeur s'allonge par terre. Il se relève endolori, mais la chaleur de sa colère lui donne des forces. Il les regarde comme un fou furieux et s'éloigne dans le couloir.

PLAN AMÉRICAIN

Il entre par la porte d'un bureau à côté sur laquelle on voit écrit « INFORMATIONS ».

DEMI-PLAN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE sont un peu surpris.

LUI : Tu vas voir qu'il va nous prendre la place !

L'AUTRE : Ah ! Non alors... Pas tant que je suis là.

DEMI-PLAN

A ce moment, le Directeur ouvre la porte en face d'eux et dit plein de colère

LE DIRECTEUR : Foutez-moi le camp !

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

L'AUTRE, comme un sauvage, saute sur lui et réussit à l'attraper. Il l'enlève dans ses bras et sort avec lui dehors.

(PANORAMIQUE)

L'AUTRE : Sale type, vas-tu nous laisser tranquilles ?

LE DIRECTEUR : Lâchez-moi ! Au secours ! Lâchez-moi !

sort du champ

PLAN ENSEMBLE

Et L'AUTRE ne s'arrête guère. Il descend maintenant l'escalier avec le Directeur.

LE DIRECTEUR : Espèce de brute... lâche-moi...

La secrétaire sort de son bureau et sort du champ vers LUI

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

LUI continue de garder la place et se frotte les mains. Voilà que la secrétaire est sortie à cause du bruit. Elle s'approche de LUI et l'interroge

LA SECRÉTAIRE : Qu'est-ce qui se passe ?

LUI : oh ! rien. On a foutu à la porte un petit bonhomme qui voulait à tout prix entrer avant nous.

GROS PLAN

La secrétaire devient pâle.

LA SECRÉTAIRE : Ah ! Mais c'est Monsieur le Directeur !

PLAN AMÉRICAIN (elle de dos). LUI se retire.

EXTÉRIEUR

PLAN PANORAMIQUE AMÉRICAIN (profil)

Dans la rue, L'AUTRE lâche le Directeur et lui donne un coup de pied au derrière. Le Directeur, affolé, se met à courir.

PLAN AMÉRICAIN

L'AUTRE s'arrange et veut rentrer mais il voit LUI qui sort dégonflé.

L'AUTRE : Eh ! bien mon pot ! on est tranquille il cavale. Remontons !

LUI : C'est pas la peine... Suis-moi et vite !

L'AUTRE : Pourquoi ?

LUI : Je t'expliquerai ça, mais pour l'instant dépêche-toi, filons !

PANORAMIQUE

LUI s'avance rapidement dans la rue suivi de L'AUTRE qui, bien qu'il ne comprenne rien, ne demande plus d'explications.

ENCHAÎNÉ

LE CAFÉ

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

Ils sont dans un café à une table. Le garçon vient prendre la commande. Sur la table il y a un siphon.

L'AUTRE : Deux bocks !... Enfin, vas-tu m'expliquer, oui ou non ? Pourquoi es-tu parti ?

LUI : parce que tu es un imbécile et moi une victime.

L'AUTRE. Ecoute : ne me parle pas en mots croisés.

LUI : Tu sais qui était le bonhomme ?...

Le Directeur !

L'AUTRE (après une pause) : Sans blague !!

DEMI-PLAN ENSEMBLE

L'AUTRE est ému, tandis que LUI fait une tête de reproche. L'AUTRE, malgré lui, après quelques instants de silence, imposés par la situation, au lieu de s'attrister, trouve ça très drôle et commence à sourire.

LUI justement tourne la tête vers L'AUTRE et voit que celui-ci sourit, alors L'AUTRE qui le remarque devient sérieux. LUI le considère, puis il revient à lui.

GROS PLAN

Mais LUI réfléchissant un peut trouve aussi drôle la scène de tout à l'heure et, sans se rendre compte, a un petit éclat de rire

GROS PLAN

L'AUTRE qui a de la peine à tenir son sérieux lui fait écho.

GROS PLAN ENSEMBLE;

Tout à coup LUI se redresse et jette un coup d'œil sérieux vers L'AUTRE qui n'ose plus continuer à rire.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

Comme ils se regardent on voit bien qu'ils ont envie de rire et ça ne tarde pas. Ils éclatent. A ce moment, le garçon qui arrive avec les bocks est pris par le rire. Ils rient de bon cœur et crescendo L'AUTRE jette le bock à la figure du garçon.

GROS PLAN

Le garçon qui se tord.

DEMI-PLAN ENSEMBLE

L'AUTRE et LUI montrent du doigt le garçon, en riant de plus belle.

DEMI-PLAN

Le bistrot commence à être gagné par le rire.

On entend les rires des autres

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

Le garçon, LUI et L'AUTRE se meurent de rire. Derrière le garçon arrive une grosse femme souriante. LUI prend l'autre bock et le jette à la figure du garçon, mais comme celui-ci se baisse c'est la femme qui reçoit la bière et elle se marre. Les autres la regardent en se tortillant.

DEMI-PLAN

Le bistrot se marre encore plus

On entend la voix de tous les autres

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

LUI prend le siphon et arrose la dame et le garçon. Tous se marrent, puis LUI et L'AUTRE se lèvent pour partir (TRAVELLING)

PLAN ENSEMBLE

LUI prend le siphon et arrose le bistrot, qui rit encore plus fort. Nous nous trouvons en face de scènes où un fou rire irrésistible exalte les gens présents. LUI et

L'AUTRE se dirigent vers la sortie tout en riant, eux aussi, de la tête des clients.

ENCHAÎNÉ

EXTÉRIEUR

PLAN ENSEMBLE (oblique)

La façade d'un marchand de vollailles. LUI et L'AUTRE s'avancent tout en continuant de rire quelque peu. En face de la boutique ils s'arrêtent attirés par l'étalage. A ce moment, une dame s'approche de l'étalage où se trouvent des lièvres.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

La dame prend un lièvre et l'examine. On voit le vendeur qui entre dans le champ.

LE VENDEUR : Madame ?

LA DAME : C'est combien ?

LE VENDEUR : 29 francs.

LA DAME : Oh ! quand même 29 francs ... 20 francs ce serait assez !

LE VENDEUR : 20 francs ? Mais, Madame, pensez donc, nous l'achetons 20 francs !

La dame a un geste de doute

LA DAME : Vous les payez un peu cher.

LE VENDEUR : 20 francs ? Mais, Madame, apportez-en tant que vous voudrez à ce prix là, moi, je vous les achète.

DEMI-PLAN ENSEMBLE (de dos)

LUI et L'AUTRE sont très attentifs à ce marchandage. Soudain L'AUTRE se tourne vers LUI d'un air illuminé.

L'AUTRE : Tu entends ? Il achète 20 francs le lièvre.

LUI : Alors ?

L'AUTRE : J'ai une idée !

LUI : Pas possible !

Ils se mettent en marche (TRAVELLING)

L'AUTRE : Si, écoute-moi : tu vois combien c'est difficile de trouver du travail. Allons chasser des lièvres ... 2-3 mille si tu veux et puis on les vend à 20 francs pièce.

L'AUTRE : Je te crois.

LUI : MOI, je vais tuer tout seul 5000 ... Bravo ... pour une idée ...

Ils s'arrêtent

c'est une idée ...

FONDU

EXTÉRIEUR. CAMPAGNE

DEMI-PLAN (profil)

LUI caché derrière un feuillage, le fusil à la main, scrute le fourré pour y découvrir le gibier.

(chants d'oiseaux, combiné avec musique). Pastorale. Les dialogues ne s'entendent pas, ils seront remplacés par une musique imitative.

PLAN GÉNÉRAL

Un lièvre apparaît et s'avance prudemment dans le champ, vers la droite.

DEMI-PLAN (profil)

LUI arperçoit le lièvre et s'apprête à le mettre en joue, non sans avoir le trac. Il suit de son fusil la marche de la bête et, tout à coup, il tire.

(Détonation)

(COUPER BRUSQUEMENT)

DEMI-PLAN (Profil)

Au moment même de la détonation, nous apercevons L'AUTRE qui était aux aguets dans un autre endroit et dont le chapeau saute en l'air. Effrayé, il se retourne et crie à LUI

L'AUTRE : Hé là ! ... Hé là ! ... Tu es fou ?

PREMIER PLAN (profil)

LUI a été renversé sur le dos par la force de la décharge de son fusil. Il essaye de se relever.

(On entend la continuation des paroles de L'AUTRE).

PLAN ENSEMBLE

LUI se relève pendant que L'AUTRE debout continue à le morigéner.
DEMI-PLAN (face)

L'AUTRE : Tu veux me tuer, imbécile
Fais attention quand tu tires !

LUI cherche à s'excuser pendant que la voix de L'AUTRE continue

Voix de L'AUTRE : ...Si tu tires comme ça ! Zut alors !!!

Puis, LUI a l'impression d'avoir aperçu un lièvre, et tressaillit.

PREMIER PLAN (de face)

L'AUTRE : T'as compris ?

L'AUTRE, debout, au loin, derrière lui, on aperçoit un lièvre courant de gauche à droite. L'AUTRE remarque quelque chose d'étranger en LUI. L'AUTRE a le dos déchiré.

DEMI-PLAN (de face)

LUI, juste à ce moment, épaule son fusil et vise droit devant lui.

PLAN PANORAMIQUE (face)

L'AUTRE, effrayé, n'a que le temps de se tourner et de se baisser le plus possible en criant.

Car à ce même moment LUI tire et l'on voit une partie du veston de L'AUTRE arrachée et laissant voir la doublure blanche.

L'AUTRE : Hé là... Hé là !...
(Détonation)

PLAN PREMIER (profil)

LUI est de nouveau tombé à terre par le choc du coup. Il est en train de se relever et cherche un appui avec une de ses mains, il trouve des œufs d'oiseau et les regarde, très intéressé.

PREMIER PLAN (profil)

L'AUTRE se contrôle pour voir s'il n'a rien de cassé, puis regardant LUI d'un air furieux ramasse son chapeau et son fusil et se dirige vers LUI.

TRAVELLING (ou PANORAMIQUE à la rigueur)

Il arrive en face de celui-ci et lui enfonce son chapeau sur la tête en tirant sur les bords puis tape dessus. LUI le repousse et enlève vite son chapeau. LUI avait mis les œufs qu'il avait trouvés dans ce chapeau. Il a la tête inondée des œufs que L'AUTRE a écrasés en tapant sur le chapeau

FONDU

PLAN PREMIER

Un lapin marche dans le champ.

PREMIER PLAN (3/4 face)

LUI et L'AUTRE avancent en rampant pour surprendre le lapin.

PREMIER PLAN

Le lapin qui a entendu du bruit se cache vite dans un trou.

PREMIER PLAN ENSEMBLE 63/4 (face)

LUI et L'AUTRE s'arrêtent et se regardent mécontents.

PLAN ENSEMBLE (3/4 face)

Ils se relèvent et se dirigent en tapinois vers le trou du lapin.

PREMIER PLAN ENSEMBLE (3/4 face)

LUI et L'AUTRE se mettent à genoux, en face du trou, le fusil à la main, prêts à tirer quand le lapin ressortira.

GROS PLAN

Le lapin soit à moitié d'un autre trou.

PLAN ENSEMBLE (profil)

A dix pas, en face de nos deux chasseurs, on voit le lapin sortir du deuxième trou. Ils ne regardent pas vers le lapin.

PREMIER PLAN ENSEMBLE (face)

LUI et L'AUTRE regardent très attentivement le trou. LUI aperçoit sans le vouloir le lapin et il fait signe à L'AUTRE qui regarde dans la direction indiquée.

GROS PLAN

Le lapin rentre vite, dans son terrier

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE (3/4 face)

L'AUTRE fait signe à LUI de se taire, puis, par mimique, lui fait comprendre d'aller garder le trou dans lequel le lapin est rentré, tandis que lui-même restera sur place.

PANORAMIQUE

LUI se lève et va, en tapinois, se poster devant l'autre trou.

DEMI-PLAN (de face)

L'AUTRE fait signe à LUI d'être attentif et de ne pas faire de bruit.

PLAN AMÉRICAIN

LUI se conforme aux ordres de L'AUTRE, se met à genoux et garde le trou, très attentivement, il tient son fusil à la main, mais, bien visiblement, à l'envers.

GROS PLAN (de face)

LUI regarde fixement le trou, puis il a l'air d'apercevoir quelque chose.

GROS PLAN

Le lapin sort doucement du trou.

GROS PLAN

On voit le lapin sortant davantage du trou, mais avec beaucoup de prudence, tout à coup on entend une grosse détonation et le lapin disparaît.

(Détonation)

PLAN GÉNÉRAL

Une vache s'enfuit en beuglant de douleur.

DEMI-PLAN (de face)

L'AUTRE regarde LUI et s'exclame

L'AUTRE : Oh ! la vache !!...

puis il se relève et va vers LUI

(sort du champ)

PLAN PANORAMIQUE

Debout, LUI attend, honteux, l'arrivée de L'AUTRE. Deux secondes après, celui-ci entre dans le champ Il s'arrête devant LUI, lui arrache son fusil, et le jette derrière lui Il n'a pas le temps de dire un mot, car en tombant, le fusil se décharge. Effrayé, LUI saute dans les bras de L'AUTRE qui, sous le choc, tombe à la renverse.

(Détonation)

GROS PLAN (vu de dos)
Un lapin court en avant

PLAN ENSEMBLE (profil)
LUI et L'AUTRE courent à la poursuite du lapin.

PLAN PREMIER

Le lapin entre dans un tronc d'arbre, long d'environ 2m 50 et gros de 1m 25 de diamètre. Ce tronc est couché et troué à l'intérieur.

PLAN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE arrivent en courant près du tronc, puis au moment de l'atteindre ralentissent l'allure et continuent d'approcher en tapinois, chacun vers un bout du tronc.

PLAN RAPPROCHÉ ENSEMBLE (le tronc en largeur)

LUI et L'AUTRE s'approchent doucement chacun d'une extrémité du tronc avec l'intention de boucher celle-ci avec leur gibecière. Arrivés à un mètre de distance de l'orifice, ils bondissent chacun et réussissent à capturer le lapin en bouchant les extrémités du tronc. Ils se regardent, très contents d'eux.

PLAN PANORAMIQUE (changer d'angle)

Ils s'approchent l'un de l'autre et se serrent les mains, puis LUI et L'AUTRE prennent le tronc pour s'en aller.

Le lièvre sort par un trou qui était au milieu en dessous.

Ils s'en vont.

PLAN D'ENSEMBLE

Orage, pluie, nuages, etc. . . .

PLAN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE courent dans les champs à la recherche d'un abri, emportant le tronc.

GROS PLAN

Une vieille maison à l'aspect mystérieux surmontée d'un écriteau : « AUBERGE DE L'ÉVENTREUR ». Nos amis arrivent dans le champ de l'appareil, toujours en courant et portant le tronc, ils s'arrêtent et regardent la maison.

DEMI-PLAN ENSEMBLE

L'AUTRE s'adresse à LUI

Mais LUI s'arrête brusquement

L'AUTRE s'arrêtant

LUI qui a changé de couleur répond

L'AUTRE : Dis donc, on entre ici ?

LUI : Attends ! Attends ! . . .

L'AUTRE : Quoi ?

LUI : Tu vois ce qu'il y a d'écrit là haut ? . . . « Auberge de l'Éventreur ».

L'AUTRE regarde et sent des frissons de peur le parcourir. Il regarde ensuite LUI qui ne paraît pas très courageux, puis essayant de se dominer il dit flegmatiquement

L'AUTRE : T'en fais pas, . . . c'est sûrement une blague et puis on est trempé jusqu'aux os !

Ils se décident et se dirigent vers l'auberge.

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE arrivent à la porte et entrent (ils déposent leur tronc à la porte).

L'AUBERGE

PLAN ENSEMBLE-PANORAMIQUE

L'intérieur de l'auberge est un peu sinistre, plein de poussière. Les murs sont sales, recouverts d'inscriptions bizarres, les tables en bois à peine équarries.

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

Nos amis sont entrés, ils regardent autour d'eux : personne.

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

Ils se regardent apeurés d'autant plus que le vent et les éclairs contribuent à augmenter l'étrange ambiance de l'endroit.

LUI (à L'AUTRE) : Il n'a y personne et je ne sais pourquoi, mais... je crois qu'il vaudrait mieux que nous nous en allions.

L'AUTRE s'efforce d'encourager son compagnon.

L'AUTRE : Oh ! penses-tu, viens, on va s'asseoir à une table et on va attendre

PANORAMIQUE

Ils se dirigent vers le mur au fond et déposent leurs fusils contre le mur. (A côté de l'endroit où ils déposent leurs fusils, se trouve une porte entr'ouverte). Puis ils vont s'asseoir à une table, dans un coin.

DEMI-PLAN ENSEMBLE (profil)

L'AUTRE s'adressant à LUI

L'AUTRE : T'en fais pas, assieds-toi et sors les cartes, on va faire une petite belote en attendant que quel qu'un vienne.

PLAN PANORAMIQUE

Par la porte entr'ouverte un enfant apparaît, tenant un petit fusil de bois à la main. Il voit les deux fusils posés contre le mur et a l'air très content de sa découverte ; il en prend un et le porte dans la chambre qui se trouve derrière la porte, puis revient chercher l'autre fusil et disparaît. Pendant cette scène nos deux amis se sont mis à chanter à voix basse. Après sa deuxième disparition l'enfant a fermé la porte et l'on entend à ce moment un grincement produit par la fermeture de la porte.

DEMI-PLAN ENSEMBLE (profil)

En entendant ce bruit, LUI et L'AUTRE se sont immobilisés, n'osant plus faire un geste. LUI, d'une voix que la peur fait trembler dit

LUI : Tu as entendu ?

L'AUTRE : Oui, comme quelqu'un qui gémissait...

LUI : Je... je... crois qu'on a tué quelqu'un...

Ils demeurent un bon moment comme figés, seuls leurs yeux roulent dans tous les sens, comme pour prévenir une attaque. Tout à coup une grosse araignée descend au bout de son fil, entre les deux têtes.

Ils se regardent de plus en plus effarés, puis on entend un gros chien hurler à la mort.

De plus en plus effrayé, L'AUTRE dit à LUI

L'AUTRE : Nos fusils, prenons nos fusils.

TRAVELLING (R)PLAN AMERICAIN

Tous deux se déplacent doucement prenant garde autour d'eux.

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

En même temps ils s'approchent de l'endroit où ils avaient laissé leurs fusils. Arrivés à cet endroit, ils se retournent, car ils ont marché à reculons, et veulent prendre

leurs fusils, mais à leur grand effroi, ils constatent qu'ils ne sont plus là et leurs chapeaux se soulèvent sur leurs têtes.
(Font un bond).

DEMI-PLAN

Chapeaux en l'air

PLAN RAPPROCHÉ ENSEMBLE

Ils tremblent comme les feuilles et toujours le vent, les éclairs et les hurlements du chien, rendent l'atmosphère de plus en plus effrayante

LUI : Qu'est-ce qu'on fait ? On s'en va ?

L'AUTRE : Oh, oui, On s'en va !

PANORAMIQUE

Tous deux courent vers la porte et l'ouvrent pour sortir. Au seuil de la porte, un homme s'appêtant à entrer, vêtu d'une houppelande noire, avec un capuchon sur la tête, d'un aspect funèbre, les regarde comme une bête féroce regarde une proie. LUI et L'AUTRE, s'arrêtent, comme cloués au sol.

DEMI-PLAN

Flash de cette étrange et sinistre personne.

GROS PLAN ENSEMBLE (face)

Nos amis restent comme pétrifiés. Leurs chapeaux se contractent sur leurs têtes comme sous un fer à friser.

PLAN RAPPROCHÉ ENSEMBLE

L'homme, qui n'est que l'aubergiste, s'avance à pas cadencés vers l'intérieur de l'auberge ; au fur et à mesure qu'il avance, LUI et L'AUTRE reculent. L'aubergiste ferme la porte, puis s'adressant à nos amis d'une voix de vieille femme, leur dit

L'AUBERGISTE : Prenez place, je vais vous servir.

LUI et L'AUTRE se regardent puis

L'AUTRE : Non, non. Mer... merci ; nous ne prendrons rien... on... s'... s'en va...

LUI : On s'en va...

Ils veulent se sauver mais l'aubergiste les arrête d'un geste et leur dit

L'AUBERGISTE : Impossible... croyez-vous que je vais vous laisser sortir ? D'abord il fait un temps de chien, et il fait presque nuit... Allons, asseyez-vous.

Il se dirige vers eux et eux, toujours à la même cadence, reculent et finissent par s'asseoir à une table, complètement subjugués par l'homme étrange, puis celui-ci se dirige vers son comptoir, en enlevant sa houppelande (PANORAMIQUE) PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE regardent complètement désemparés l'homme étrange, puis se dévisageant mutuellement

LUI : Il fait chaud !

L'AUTRE : Oui, très chaud !

DEMI-PLAN

L'Aubergiste, devant son comptoir, prend un couteau pour couper du pain mais il s'aperçoit que celui-ci ne coupe pas bien, et il paraît mécontent.

DEMI-PLAN ENSEMBLE

LUI voit quelques chose, sur le mur, qui paraît l'effrayer et le montre à L'AUTRE.

GROS PLAN

Sur le mur, une inscription :

« MARIE, MA DERNIÈRE PENSÉE EST POUR TOI ».

DEMI-PLAN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE sont profondément impressionnés. A ce moment, un bruit insolite leur fait tourner la tête.

DEMI-PLAN

L'aubergiste est occupé à aiguiser son couteau avec un fusil de boucher.

DEMI-PLAN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE sont tout à fait effarés.

PETITE CHAMBRE

PREMIER PLAN

Dans la chambre, l'enfant en jouant, vient de tomber à terre et crie parce qu'il s'est fait mal

L'AUBERGE

GROS PLAN

L'AUTRE tressaillit comme électrisé et dirige ses regards effrayés dans la direction du cri.

GROS PLAN

LUI prie, ses yeux sont révoltés.

PREMIER PLAN

Cris d'enfant

Entendant le cri, l'aubergiste se dirige vers la porte, le couteau à la main par oubli.

Peu de vent

Il sort du champ

PLAN ENSEMBLE

L'aubergiste, le couteau toujours à la main, arrive vers la porte, sous le regard soupçonneux et effrayé des deux amis, puis il entre et ferme la porte derrière lui

PETITE CHAMBRE

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

Dès qu'il entre, l'aubergiste pose son couteau sur une petite table.

Quelques coups de tonnerre

GROS PLAN

Sur le guéridon il y a une boîte de peinture rouge (ainsi que l'étiquette l'indique). L'Aubergiste, en posant son couteau, renverse la boîte de peinture sans le remarquer et celle-ci se répand sur le couteau.

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

L'aubergiste s'approche vite de l'enfant et très doucement le relève et le prend dans ses bras. L'enfant voulant se faire cajoler crie encore plus fort.

L'AUBERGE

DEMI-PLAN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE les yeux agrandis de peur, se regardent. LUI dit

LUI : Il va le tuer !

PETITE CHAMBRE

PLAN PREMIER ENSEMBLE

L'aubergiste donne un morceau de sucre et celui-ci se tait immédiatement.

L'AUBERGE

DEMI-PLAN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE sont restés sans un mouvement.

L'AUTRE (horrifié) : Il l'a tué !

GROS PLAN

Devant L'AUTRE, sur la table, une inscription : « ADIEU LES COPAINS ».

DEMI-PLAN ENSEMBLE

L'AUTRE qui remarque cette inscription, en suffoquant, la montre à LUI

L'AUTRE : Regarde, « Adieu, les copains ! »

LUI : profitons de ce qu'il n'est pas là... Sauvons-nous vite !

L'AUTRE : Oh ! Oui... Dépêchons-nous !

Ils sortent du champ

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

Ils se ruent vers la porte, l'ouvrent pour sortir. Mais devant la porte, un grand chien se met à aboyer contre eux avec rage.

GROS PLAN ENSEMBLE (face)

LUI et L'AUTRE voient le chien

GROS PLAN

Flash du chien qui leur montre ses dents.

PLAN PANORAMIQUE ENSEMBLE

Nos amis retournent vite à leur place, après avoir fermé la porte au nez du chien. Ils regardent vers la porte que l'aubergiste ouvre pour sortir.

PLAN AMÉRICAIN

L'aubergiste sort de la chambre et ferme la porte derrière lui, et commence à essuyer son couteau plein de peinture à son tablier. Puis il se dirige vers la table où sont assis les deux amis (TRAVELLING R) et sortant une bougie de la poche de son tablier la pose dans le chandelier qui est sur la table, en jetant un regard bizarre à LUI et L'AUTRE

DEMI-PLAN ENSEMBLE (Angle Aubergiste)

Le son de la fin de la série précédente

Nos amis repondent par un sourire sec et très bref. Ils suivent des yeux l'aubergiste qui s'éloigne vers son buffet.

On entend les pas de l'aubergiste

PLAN PREMIER

L'aubergiste qui entre dans le champ devant son comptoir essuie bien son couteau et coupe des tranches de pain.

Du vent et un peu de tonnerre

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE (3/4 face)

LUI et L'AUTRE regardent toujours l'aubergiste.

LUI : Oh !... Le salaud, il coupe le pain avec le même couteau.

On entend les pas de l'aubergiste qui s'approche.

L'AUTRE : Tais-toi !

L'aubergiste entre dans le champ et dépose un panier à pain sur la table en disant

L'AUBERGISTE : Voilà du pain grignoté par les rats...

Il dispose les couverts en croix et en posant le sel et le poivre ajoute

...et les poisons...

GROS PLAN

Sur la salière et la poivrière. il y a une étiquette portant le mot « Poison ».

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE après avoir considéré, apeurés, l'étiquette « Poison », regardent l'aubergiste et rient ensemble pour montrer qu'ils prennent cela pour une blague. Leurs lèvres dessinent un sourire difforme.

L'AUBERGISTE : Maintenant, je vais vous préparer une bonne grillade tendre comme de la chair d'homme.

DEMI-PLAN

L'aubergiste continue

L'AUBERGISTE : ...mais avant tout, je vais aller à la cave vous chercher une carafe de bon vin rouge, épais comme du sang.

Et il s'éloigne.

GROS PLAN

LUI et L'AUTRE

Jeu de glaces déformantes

PLAN PANORAMIQUE

L'aubergiste allume une bougie ou une lampe, ouvre la trappe de la cave et descend. (À noter que cette trappe a deux battants, un de ces deux battants reste fermé et l'escalier n'est construit que d'un côté. Il est en longueur et à la base des deux trappes).

DEMI-PLAN ENSEMBLE (3/4 de dos)

LUI et L'AUTRE ont suivi des yeux la descente de l'aubergiste dans la cave et maintenant ils se regardent toujours apeurés.

LUI : Nous sommes fichus !

L'AUTRE : Oui ... nous sommes perdus !

LUI : Mais il n'est pas là, on peut peut-être se sauver !

L'AUTRE : Essayons ...

PANORAMIQUE

Ils courent vers la porte et veulent ouvrir mais en vain. La porte ne s'ouvre pas, Ils continuent à tirer.

LUI (constate) : On a fermé la porte.

PLAN PREMIER ENSEMBLE

Malgré leurs efforts, la porte résiste toujours parce que le pied de LUI l'en empêche.

L'AUTRE : Nous sommes prisonniers.

Puis L'AUTRE remarque que le pied de LUI est posé contre la porte et que c'est là d'où vient la résistance, il s'exclame

L'AUTRE : Mais non, imbécile, c'est toi qui l'empêches de s'ouvrir, avec ton pied.

Il pousse LUI et pose une main à moitié sur le chambranle et appuie de toutes ses forces, pendant que de l'autre main il prend le loquet de la porte et tire. Naturellement, la porte résiste encore.

LUI (lui faisant remarquer) : Tu vois !

L'AUTRE : Oui, tu as raison, il nous a enfermés.

Ils renoncent à ouvrir la porte

LUI (demande) : Qu'est ce qu'on peut faire ?

L'AUTRE : Il est encore dans la cave ?

LUI : Oui.

Ils se dirigent vers la trappe de la cave. Ils sortent du champ vers la cave.

L'AUTRE : J'ai une idée : on va le boucler dedans

PLAN ENSEMBLE

L'AUTRE et LUI s'approchent doucement de la trappe et la referment, puis ils cherchent des objets pour mettre sur celle-ci.

PREMIER PLAN

Dans la cave l'aubergiste est devant un petit tonneau, il vient de remplir une carafe de vin et ravi s'exclame

L'AUBERGISTE : Ah ! le bon vin de France.

La lampe est à côté

PLAN RAPPROCHÉ

LUI et L'AUTRE sont en train de tasser des objets, meubles, etc... sur la trappe. Tout à coup, l'autre trappe se soulève et l'aubergiste sort, il a la lampe, il la pose par terre, il l'éteint. Ils sont tellement occupés qu'ils ne le remarquent pas. A ce moment ils tirent un gros meuble sur la trappe, tout en tournant le dos à l'aubergiste. Celui-ci, une fois sorti, va pour se diriger vers leur table, mais il s'aperçoit de ce qu'ils font et s'arrête ahuri.

A ce moment ils ont enfin réussi à tréner le meuble sur la trappe et paraissent rassurés.

L'AUBERGISTE : Qu'est-ce que vous faites là ?

DEMI-PLAN ENSEMBLE

A peine LUI et L'AUTRE avaient respiré d'aise, que cette phrase les immobilisent. (D'où viennent ces paroles ? L'aubergiste est enfermé dans la cave... alors c'est peut-être une simple obsession...) Ils n'ont quand même pas l'air rassuré. Ils se sourient pour se donner mutuellement du courage, puis ils se retournent

muet, musique

PLAN RAPPROCHÉ

Ils se retournent et voient l'aubergiste, puis ils n'ont plus la force de bouger, puis ils crient de peur, de toutes leurs forces, ils veulent se sauver mais leurs pieds ne peuvent se détacher du sol, ils essayent en se penchant en avant mais ils ne peuvent faire aucun mouvement avec leurs pieds.

Trompettes pour les cris

DEMI-PLAN

L'aubergiste ne sachant que penser reste bouche bée, et les suit du regard.

PREMIER PLAN PANORAMIQUE

(au ralenti)

LUI et L'AUTRE s'élancent vers une porte qui se trouve en face d'eux, mais leur fougue est prise au ralenti. Ils donnent l'impression qu'ils ont une peine inouïe à courir et que leurs muscles leur refusent tout service. Ils arrivent enfin à la porte, l'ouvrent et disparaissent derrière celle-ci, dans un couloir.

DEMI-PLAN

L'aubergiste est navré

L'AUBERGISTE : Ils sont fous ! En voilà des clients !... Je vais les mettre dehors ! vent

COULOIR

PLAN RAPPROCHÉ ENSEMBLE (ou plus loin)

LUI et L'AUTRE courent dans un couloir voient une porte, l'ouvrent et entrent.

DEMI-PLAN ENSEMBLE

Dans la chambre ils poussent fortement la porte pour la fermer, en s'appuyant de toutes leurs forces.

GROS PLAN

Sur le mur, derrière eux, se trouve un grand tableau sans cadre. C'est le portrait en buste de l'aubergiste, sur un fond noir. Le clou qui retient le tableau se trouve descellé par le choc de la fermeture brutale de la porte, et le tableau tombe.

GROS PLAN

Par terre, derrière une malle, il y a un rouet. Le tableau tombe sur la pédale que l'on ne peut voir de la porte puisqu'il est caché derrière la malle, le poids du tableau met en marche la pédale et le tableau monte et descend.

DEMI-PLAN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE essouffés se retournent le dos appuyé contre la porte pour mieux la tenir et pour voir où ils ont échoué. Tout à coup, leurs yeux se portent sur un point et se fixent effrayés.

GROS PLAN

Le tableau, par son mouvement de haut et de bas donne l'impression que l'aubergiste est caché derrière la malle et les surveille

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE sont comme foudroyés. Ils crient et sortent en vitesse.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

Ils rentrent aussitôt dans la chambre à côté de la porte vitrée.

L'AUBERGE

PREMIER PLAN ENSEMBLE

L'aubergiste se trouve à côté de la porte où est l'enfant. Il allume une lampe à main et dit

L'AUBERGISTE : Il fera bientôt nuit, il faut que je me débarrasse d'eux !
... ou je les enferme.

A ce moment la porte s'ouvre et l'enfant apparaît, tenant les deux fusils. L'aubergiste étonné

L'AUBERGISTE : Comment ! Ils t'ont donné les fusils pour jouer ? ...
Ils sont vraiment fous ... Veux-tu lâcher ça !

L'aubergiste prend les fusils et donne la lampe à l'enfant en disant

L'AUBERGISTE : Viens, on va les chercher.

CHAMBRE A PORTE VITRÉE

I^{er} PLAN ENSEMBLE

LUI et L'AUTRE sont dans une autre chambre, ils disposent les meubles contre la porte en face d'eux. Cette porte a un grand carreau comme une porte de bureau.

COULOIR

PLAN ENSEMBLE

L'aubergiste suivi par l'enfant, s'avance dans un couloir. Attiré par le bruit fait derrière une porte, il s'arrête ; l'enfant, ayant la lampe à la main s'arrête également, mais derrière l'aubergiste.

PREMIER PLAN ENSEMBLE (profil)

LUI et L'AUTRE qui juste à ce moment poussaient un meuble contre la porte, voient dans cette direction quelque chose qui les effraient.

PLAN PREMIER

Nous voyons dans le carreau de la porte, l'ombre de l'aubergiste éclairée par derrière par la lampe de l'enfant. L'ombre de l'aubergiste tient un fusil dans chaque main et paraît les chercher.

DEMI-PLAN ENSEMBLE (angle porte)

LUI et L'AUTRE, désespérés, tombent dans les bras l'un de l'autre, et se serrent tant ils ont peur.

L'AUBERGISTE : Hé ! vous là...

COULOIR

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

Dans le couloir, l'aubergiste continue.

L'AUBERGISTE : Sortez d'ici...

L'enfant est toujours derrière lui avec sa lampe. Aucune réponse de la part de LUI et de L'AUTRE. Alors l'aubergiste met un fusil contre la porte et avec sa main, maintenant libre, il essaie d'ouvrir la porte.

DEMI-PLAN ENSEMBLE

Flash de LUI et L'AUTRE éperdus, les yeux ronds. On entend la voix de l'aubergiste qui se fâche.

L'AUBERGISTE : Vous commencez à m'embêter !

COULOIR

DEMI-PLAN

L'enfant trouve un pétard dans sa poche et après l'avoir regardé un peu, l'approche de la flamme de la lampe et sans penser aux conséquences, y met le feu et le jette à terre. Pendant cette scène on entend toujours l'aubergiste qui, de plus en plus furieux, continue à parlementer.

L'AUBERGISTE : Vous ne comprenez pas... ? Qu'est ce qui vous prend...
Voulez-vous ouvrir !

PLAN PREMIER

A travers le carreau on voit l'ombre de l'aubergiste qui secoue la porte, puis il s'écrie

L'AUBERGISTE : Je commence à en avoir assez... Je vais en finir...

Et il prend l'attitude d'un homme décidé à tout, l'arme à la main.

(On entend le pétard qui éclate)

(Détonation du pétard)

COULOIR

GROS PLAN

Le pétard fait des bonds tout en éclatant à chaque fois.

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

(3/4 dos panoramique)

LUI et L'AUTRE courent vers la fenêtre et la traversent dans un saut.

EXTÉRIEUR

PLAN RAPPROCHÉ

Dehors, ils tombent sur le dos des deux cochons qui se mettent à courir avec eux tout en hurlant.

FONDU

SCÈNE DE HAÏTI

MANSARDE

PLAN ENSEMBLE

Ils sont chez eux le matin après s'être réveillés.

LUI est assis sur le lit et lace ses souliers et L'AUTRE est en train de se raser.

DEMI-PLAN

LUI : Et maintenant, qu'on va partir pour Haïti j'ai du chagrin.

DEMI-PLAN

L'AUTRE : Il n'y a plus rien à faire ici, crois-moi.

DEMI-PLAN

LUI (pensif) : Haïti... c'est pas mal, Haïti, mais ne trouves-tu pas que c'est un peu risqué ?

DEMI-PLAN

L'AUTRE : Risqué ? Pourquoi ?

DEMI-PLAN

LUI : Oh ! je ne sais pas... mais il me semble que les gens vont nous trouver ridicules.

PLAN AMÉRICAIN

L'AUTRE a terminé de se raser, il s'éponge puis il va (PANORAMIQUE) vers LUI qui va finir aussi à lacer ses souliers.

L'AUTRE : On s'en fout des gens. C'est une chance qu'on ait trouvé ça, on aura plus le souci du lendemain, on mangera des bananes et on ne foutera rien.

LUI : T'as raison ; puisqu'il faut être intrépide dans la vie.

L'AUTRE : Justement, dépêche-toi, il faut s'embarquer vite

FONDU

VITRINE

PLAN AMÉRICAIN ENSEMBLE

Un tableau en Haïti sur lequel deux indigènes qui jouent de l'hawaïenne.

(TRAVELLING R.P.A.)

puis en face d'eux une danseuse qui danse dans le rythme du pays.

(PANORAMIQUE). Plus loin à l'ombre d'un palmier LUI et L'AUTRE en costume colonial et couchés par terre le dos appuyé contre un palmier, mangent des bananes.

TRAVELLING (R)PLAN D'ENSEMBLE

Petit à petit, ils sont entraînés par les danseuses et ils vont faire à côté d'elles une danse très comique en les imitant, accompagnés par la musique hawaïenne.

L'appareil recule doucement et nous allons nous trouver en face d'une vitrine d'un bureau de voyage. Tout autour il y a des gens qui regardent le spectacle de la vitrine et en haut de la vitrine on voit en grosses lettres « VISITEZ HAÏTI — CROISIÈRE » et sur laquelle on ferme LA FIN

F I N